

Le dodécaèdre d'Avenches

Autor(en): **Erman, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **5 (1894)**

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-238335>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE DODÉCAÈDRE D'AVENCHES

Notre musée contient sous le n° 1936 un petit objet en bronze que le *Bulletin* III, p. 21, décrit ainsi :

Dodécaèdre, évidé, pesant 150 grammes, dont les 12 pentagones sont percés de trous, de grandeurs différentes et les 20 angles ornés de petites boules. Les trous ne se suivent pas dans un ordre régulier, il faut seulement remarquer que, tandis que 10 de ces trous sont ornés de cercles concentriques, cet ornement manque régulièrement autour de deux trous, plus grands et placés sur deux faces opposées.

Le Bulletin ajoute que de tels dodécaèdres ont été trouvés ailleurs encore, et que l'hypothèse la plus plausible voit en eux des dés à jouer.

Si nous revenons aujourd'hui à cette question, c'est pour compléter la notice du Bulletin par quelques données nouvelles que nous empruntons à un travail d'ensemble sur ces dodécaèdres, de M. Conze, directeur de l'Institut archéologique allemand¹, ainsi qu'aux renseignements supplémentaires qu'ont bien voulu nous fournir MM. Blümner (Zurich), de Cohausen (Wiesbade), Dissard (Lyon), Héron de Villefosse (Paris), Jacobi (Hombourg), Lindenschmitt (Mayence), Martin (Avenches), Pleyte (Leide) et Ulrich (Zurich). M. Héron de Villefosse, qui dit « avoir constaté la présence de plusieurs de ces monuments dans les musées de la Gaule, » nous a de plus signalé les communications que M. L. Hugo a faites sur ces

¹ Lu d'abord à la société d'archéologie de Berlin, ce travail a été publié dans la *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, vol. XI, p. 204-210.

dodécaèdres à l'Académie des Sciences dans les années 1873-1876¹. D'après ces communications, la France, qui ne figure pas dans la liste de M. Conze, possède au moins huit de ces petits objets².

M. Conze constate tout d'abord que tous les dodécaèdres dont on sait la provenance ont été trouvés *au nord des Alpes*. En effet sur les 16 (ou 15) dont ses correspondants lui ont signalé l'existence, on en a trouvé : 6 en Suisse, 3 sur le Rhin moyen, 3 en Hollande, 1 en Angleterre, 1 en Hongrie. Quant

¹ La notice principale, sur les deux dodécaèdres du Louvre, se trouve au vol. LXXVI, p. 420, des Comptes rendus; dans les autres, l'auteur se borne à enregistrer l'existence dans tel ou tel musée d'objets pareils, vol. LXXVII, pp. 433, 472, 562; vol. LXXXI, pp. 332, 743; vol. LXXXVIII, p. 508.

² Voici, d'après ces divers documents, la liste complète des dodécaèdres romains connus à ce jour :

Pays.	Musée.	Provenance.
Allemagne.	1 Hombourg	Castellum du Feldberg.
»	2 Wiesbade	Castellum de Wiesbade ?
»	3 Mayence	Mombach près Mayence.
»	4 (a été vu il y a 2 ans chez antiq. Mayence. Disparu.)	?
»	5 Brunsvic	?
Angleterre.	6 British Museum	Angleterre.
Autriche.	7 Deutsch Altenburg	Carnuntum.
France.	8 Louvre	?
»	9 »	?
»	10 Lyon	?
»	11 »	?
»	12 Vienne	La Pérouse (Isère).
»	13 Châlons-sur-Saône	?
»	14 Rouen	?
»	15 »	?
Pays-Bas	16 Leide	Elst (Gueldre).
»	17 »	Hartwert (Frise).
»	18 »	Nimègue.
Suisse	19 Avenches	Avenches.
»	20 ?	Augst près Bâle.
»	21 Soleure (collection Amiet.)	Ensigen (Soleure).
»	22 Berne	Radelfingen (Argovie).
»	23 Aarau	Windisch.
»	24 Zurich	Zurich.

En outre M. Hugo mentionne encore d'autres *polyèdres* romains : deux à 14 faces « assez irrégulières » au Musée Calvet à Avignon, « plusieurs » dans les collections des départements, et « plusieurs » au British Museum.

aux six dodécaèdres des musées français, on peut aussi les supposer trouvés dans le pays même.

Mais si au nord des Alpes ces objets se rencontrent assez fréquemment, les archéologues de Rome et d'Athènes ont répondu à M. Conze qu'ils n'en connaissaient aucun provenant d'Italie ou de Grèce.

On ne voit cependant à ce fait aucune explication rationnelle. Il faudra l'attribuer au hasard, ou plutôt à la destruction plus brusque des établissements romains au nord des Alpes. Cette circonstance a conservé sous les décombres beaucoup de petits objets qui ont disparu en Italie, par le fait même qu'on s'en est servi encore après les invasions germaniques.

La forme et la grandeur de ces dodécaèdres est toujours à peu près la même, la hauteur 6 à 8 centimètres, y compris les boules, le poids de 150 grammes à peu près, et les trous entourés de cercles concentriques qui manquent invariablement autour des deux plus grands.

Pour rechercher la destination de ces petits objets il convient de partir d'un fait que M. Conze ne connaissait pas encore lorsqu'il faisait son travail, à savoir que le dodécaèdre trouvé récemment au *castellum* du Feldberg par M. Jacobi de Hombourg porte à l'intérieur des *traces de cire jaune*. Ce dodécaèdre-là a donc très probablement servi comme chandelier ou bougeoir. Mais était-ce là sa destination normale, ou bien un simple caprice individuel?

M. Jacobi et avec lui M. Lindenschmitt, conservateur du *Centralmuseum* de Mayence, sont du premier avis.

On leur concèdera sans autre qu'un chandelier à trous de différente grandeur et s'adaptant à des bougies d'épaisseur diverse serait quelque chose de très pratique. De plus ces bougeoirs-dodécaèdres, appuyés sur leurs cinq petites boules, auraient été fort élégants et assez solides aussi, avec des bougies de moyenne longueur.

Mais les diamètres des trous de nos dodécaèdres cadrent mal avec cette hypothèse. En effet les bougies romaines semblent avoir été assez minces : de 10 à 15 millimètres d'après les mesures prises par M. de Cohausen sur les nombreux chande-

liers du musée de Wiesbade. Or nos dodécaèdres offrent des trous de 32, 30, 29 mm. etc.¹!

De plus on ne voit pas bien comment on y aurait fixé les bougies. En effet l'épaisseur du métal n'est guère suffisante pour les maintenir en place si elles ne sont passées que par un seul trou; en les faisant passer par deux trous opposés on aurait perdu à peu près 6 centimètres de chaque bougie, et de plus on se serait heurté à la différence de diamètre. Bref, malgré la goutte de cire du dodécaèdre du Feldberg, l'idée

¹ Voici par ordre de grandeur et en millimètres entiers les mesures des trous opposés pour 10 dodécaèdres, dues aux correspondants de M. Conze et à MM. Dissard, Héron de Villefosse et Martin :

1	Brunswic . .	32	18	17*	14	14	10
		30	17	17	14	11	6
2	Paris	32	27	27	27	24	18
		27	20	16	10	12	16
3	Paris	29*	22	22	22	22	17
		28	16	14	12	10	17
4	Hartwert . .	28	25 (?)	23	22	21	21
		28	19	16	18	20	16
5	Ensingen . .	27	24	19	12	12	10
		25	23	14	12	11	9
6	Avenches . .	27	20	17	15	15	10
		25	20	17	15	15	10
7	Lyon	24	16	14	13	12	9
		14	12	11	6	10	7
8	Lyon	23	23	14	13	13	11
		23	20	11	11	?	9
9	Mombach . .	23	17	17	17	16	13
		23	13	8	8	12	12
10	Elst.	18	16	16	16	15	14
		17	15	15	13	14	14

Constatons encore que le trou 17* du n° 1 a la forme d'un trou de serrure, c'est-à-dire qu'il se prolonge d'un côté à 24 mm. et que le trou 29* du n° 3 est un ovale de 29 et 26 mm. de diamètre.

Voici enfin quelques mesures, moins exactes naturellement, prises sur les dessins qui accompagnent l'article de M. Conze :

Zurich . . .	27	25	19	18	12	12
	15	24	15	15	12	9
Radelfingen.	26	25	24	18	16	12
	15	24	20	16	10	8
Windisch. .	25	24	22	20	16	14
	12	20	15	14	10	12

que ces petits objets auraient été des bougeoirs paraît peu admissible.

La société archéologique de Berlin, en discutant le travail de M. Conze (mais sans connaître encore la découverte de la goutte de cire) n'avait retenu comme plausibles que deux des hypothèses émises, à savoir celles du « calibre » et du dé à jouer.

L'idée du calibre, destiné à mesurer dans n'importe quelle industrie des bâtons ou tuyaux circulaires¹, a été mise en avant par plusieurs techniciens de divers pays².

Mais les variations tout irrationnelles qu'atteste notre tableau pour la grandeur des trous et surtout pour celle des deux trous opposés, nous semblent exclure cette hypothèse.

Quant à l'idée du dé à jouer, elle peut s'appuyer sur l'existence de dés dodécaèdres d'origine romaine. Mais elle nous semble contredite pour nos dodécaèdres par l'absence de marques distinctives, et faciles à reconnaître, sur leurs douze faces. Les deux ou trois cercles qui entourent tous les trous, sauf les deux plus grands, ne nous semblent pas assez nettement reconnaissables pour éviter toute discussion entre joueurs.

Était-ce quelque autre jouet ? Ou un objet de culte ? — Jusqu'à nouvelles informations nous préférons conclure par un *non liquet* pur et simple.

Lausanne, novembre 1893.

H. ERMAN, professeur.

¹ Pour les dodécaèdres trouvés dans des établissements militaires, dans les *castella* du Feldberg et de Wiesbade et dans les camps légionnaires de Windisch et de Carnuntum, on pourrait penser à des ateliers d'armuriers militaires.

² M. Hugo, dans les Comptes rendus de l'Académie des Sciences, vol. LXXVI p. 420, leur supposait aussi une « destination technique ; » — « probablement des objets métrologiques, des calibres... » « peut-être pour le jaugeage, *peut-être monétaires pour apprécier la dimension des flans.* » Cette dernière hypothèse nous paraît insoutenable (on ne battait pas monnaie à Windisch, à Zurich ou au Feldberg !) et nous ne croyons pas non plus que les deux grands trous, non entourés de cercles, aient été « traversés par une hampe, » comme le pense l'auteur. A quoi bon alors ces pieds, en forme de boule ?